

## La Danse de Guerre des Peaux-Rouges

Depuis quelque temps les nouvelles des Etats Unis signalent une vive agitation parmi les tribus indiennes de l'intérieur du pays. Nous avons déjà exposé ici même à plusieurs reprises la triste situation de ces infortunés autochtones de l'Amérique du Nord. Les premiers conquérants européens, après de longues luttes suivies d'odieus massacres, avaient refoulé les restes de ces belliqueuses populations dans l'immense Prairie de l'intérieur, alors domaine incontesté du bison. Mais dans la première partie de ce siècle, le flot montant de la colonisation envahit pièce à pièce la Prairie, y fonda des villes puissantes, la sillonna de chemins de fer, et bisons et Indiens furent refoulés de plus en plus loin, vers ces âpres solitudes du nord où, semblait-il, la civilisation mettrait des siècles avant d'aller les troubler. Il n'en fut rien. Devant les progrès prodigieux de l'immigration européenne, qui depuis quarante ans a triplé la population des Etats-Unis, ces terres dédaignées furent à leur tour convoitées par les colons, et le gouvernement américain dut créer, au milieu des territoires du nord et du centre, de vastes "réserves" solennellement garanties en toute propriété aux tribus indiennes. Ce sont ces réserves sur lesquelles empient maintenant les colons, et nous avons vu quel a été le sort de celle de l'Oklahoma. Exaspérés par ces spoliations, se voyant menacés de perdre leurs derniers refuges, les Peaux-Rouges semblent décidés à en appeler une fois de plus au sort des armes et à repousser les envahisseurs.

D'après les dernières dépêches, les tribus se rassemblent sur plusieurs points du Dakota et ont commencé leur danse de guerre, ce qui paraît annoncer la prochaine ouverture des hostilités. Le promoteur de cette insurrection menaçante paraît être le fameux chef sioux Sitting Bull ou le "Taureau assis", qui lutta, il y a déjà vingt ans, contre les armées américaines et qui réussit même à anéantir une colonne de cavalerie.

En présence de ces événements, le gouvernement fédéral s'est empressé de mobiliser des troupes et a fait en même temps intimer l'ordre aux Indiens d'avoir à cesser leur danse de guerre ; mais les Peaux-Rouges ont déclaré qu'ils continueraient à danser jusqu'à ce que le "Messie" qu'ils attendent soit arrivé.

D'après ce que l'on croit, ce soi-disant Messie ne serait autre qu'un blanc (comme il en existe un grand nombre : un auteur dit de trente-cinq à quarante mille) vivant parmi les Indiens, de leur vie même, avec tous leurs goûts et toutes leurs passions. Cet agitateur inconnu, de connivence avec le fameux Sitting Bull, a dû chercher à surexciter les Indiens pour leur faire proclamer la guerre sainte, dont les prodromes sont toujours les danses sacrées.

Quoi qu'il en soit, les Américains sont en somme fort embarrassés. Les Indiens ne faisant aucun acte d'hostilité, il est assez difficile de les massacrer sous le seul prétexte qu'ils dansent plus ou moins guerrièrement. Aussi les Yankees se sont-ils décidés à envoyer un ambassadeur aux Sioux, et cet ambassadeur n'est autre que notre ami le colonel Cody, le fameux Buffalo Bill que connaissent tous ceux qui ont visité Paris pendant l'Exposition de 1889. Buffalo Bill ambassadeur ! Est-ce assez américain ?

Voici du reste comment le colonel Cody a expliqué la situation à un journaliste de Chicago :

"J'arriverai à Omaha lundi. De là, j'irai probablement à Rushville, situé à une distance de 31 milles de Pineridge. Comme nous sommes dans un temps de l'année bien peu favorable à une révolte, je crois qu'aucun Indien auquel il reste un peu de bon sens ne voudra partir en guerre tant qu'il aura de la nourriture pour son cheval et pour lui-même. Quant aux fanatiques Sioux, qui dansent actuellement depuis le coucher jusqu'au lever du soleil, c'est bien différent. Ils croient qu'ils servent le Grand-Esprit et qu'ils célèbrent la venue du Messie. Leur agitation persistera tant que dureront leurs danses.

"Ce qui me paraît le plus menaçant, c'est le développement de ce mouvement. Les Indiens n'écrivent pas de lettres et ne font pas usage du télégraphe, et, cependant, en ce même moment, toutes les tribus de l'Ouest, à partir des rives du Mississipi et de la Colombie britannique jusqu'à l'Arizona, s'adonnent à la grande danse du Serpent et attendent l'arrivée du grand chef. Ils danseront jusqu'au moment où ils deviendront

tout à fait sauvages, et alors ils commenceront à sculpter les colons inoffensifs. D'autre part, l'intervention des troupes pourrait précipiter l'explosion de la guerre, de sorte que la situation est mauvaise de tous les côtés.

"De tous les Indiens, les plus féroces sont ceux de Sitting Bull. Les chefs Rock Bear et Red Shirt feront tout ce qu'il faut pour infliger une défaite à Sitting Bull. Ils seront avec moi. Quant à Sitting Bull, on le trouve toujours là où il y a des éléments de trouble, et, s'ils n'existent pas, il tâche de les créer. C'est un Indien des plus dangereux."

Nous ne savons quel accueil les coryphées sioux réservent à Buffalo Bill, ni si celui-ci aura assez de prestige pour interrompre ce ballet sauvage. En tous cas, il assistera à un spectacle que peu d'Européens peuvent se vanter d'avoir vu, car les Indiens écartent généralement tout profane de ces cérémonies sacrées. Un savant voyageur américain, Catlin, qui eut ce rare privilège, nous a laissé de curieuses descriptions de ces danses.

Une tente ou une hutte dressée au milieu du village ou du lieu de rassemblement de la tribu constitue la "loge de Médecine", autour de laquelle se tiennent les danses. C'est là, dans ce lieu mystérieux, que les danseurs chargés de rôles spéciaux vont revêtir les costumes destinés à représenter les parties symboliques de la cérémonie.

Dès le matin, les guerriers, le corps peint des couleurs les plus éclatantes et brandissant leurs armes, se rangent autour de la loge de Médecine et se mettent à danser en poussant des hurlements. Leur chorégraphie est des plus sauvages et consiste en bonds effrayants, en contorsions qui les amènent peu à peu à un état de surexcitation telle que souvent ils



Danse de guerre des Peaux Rouges. (P. 25, col. 2.)

se percent de leurs armes et, ruisselants de sang, continuent leurs chocs sans paraître s'apercevoir de leurs blessures. Parfois après quelques heures, alors que les guerriers semblent ne plus pouvoir se tenir debout, le maître des cérémonies fait un signe ; les danseurs s'arrêtent subitement et font place aux acteurs qui, sortant de la loge, commencent le ballet symbolique.

"Les coryphées de ce ballet sauvage autant qu'étrange, dit Catlin racontant une de ces cérémonies, étaient huit Peaux-Rouges affublés de peaux de bisons encore munies de leurs cornes et de leurs queues. Essayant de se maintenir dans une position horizontale, ils imitaient de leur mieux l'aspect et les mouvements de l'animal, le cuir de la tête leur servait de masque, et ils regardaient par l'orifice des yeux. Ces hommes nus, tous les huit bariolés de la même façon, produisaient un effet vraiment extraordinaire ; le tronc, les membres, la tête étaient peints en noir, en rouge et en blanc ; deux cercles concentriques marquaient toutes les articulations, celles même de la mâchoire, des doigts et des orteils ; sur l'abdomen était figuré le visage d'un enfant. Une touffe de poils de bison leur ornait les chevilles ; dans la main droite ils tenaient une crécelle, et dans l'autre un bâton mince de six pieds de longueur. Enfin, un fagot de branches de saule, aussi épais qu'une gerbe de blé, attaché solidement sur leur dos, complétait leur costume fantasque.

"Ainsi déguisés, nos huit acteurs formèrent un quadrille et se placèrent des quatre côtés de la loge, représentant ainsi les quatre points cardinaux ; entre chacun de ces couples, dansant les mêmes pas et tournant le dos à la loge, de nouveaux figurants, bâton et crécelle en main, ne tardèrent